

Spirale

Téléthons de la Grande Surface, poésie énumérative / Téléthons de la Grande Surface. Inventaire catégorique de Marc-Antoine K. Phaneuf. Le Quartanier, 188 p.

Aimée Verret

Est-ce poétique?

Numéro 224, janvier–février 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/16720ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN 0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Verret, A. (2009). Téléthons de la Grande Surface, poésie énumérative / Téléthons de la Grande Surface. Inventaire catégorique de Marc-Antoine K. Phaneuf. Le Quartanier, 188 p.. *Spirale*, (224), 35–36.

Tous droits réservés © Spirale, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Poésie, poète, pouët, ti-pout, bout de chou, chou comme tout :

Téléthons de la Grande Surface, poésie énumérative

TÉLÉTHONNS DE LA GRANDE SURFACE. INVENTAIRE CATÉGORIQUE

de Marc-Antoine K. Phaneuf

Le Quartanier, 188 p.

par AIMÉE VERRET

Marc-Antoine K. Phaneuf n'est sûrement pas le premier à pratiquer la liste ni même à la revendiquer comme forme poétique. Comme le dit si bien Jacques Roubaud, « *l'art qui nous vient de Queneau et Perec, c'est l'art de la liste* ». Exercice oulipien, donc, qui garde un petit relent de contraintes et de ludisme. J'imagine tout de suite une liste d'épicerie signée Calvino, et portant le mot « Poème » en tête. Un morceau de bravoure, le summum de la dérision poétique. Bien entendu, seul un tel monstre sacré pourrait se montrer aussi audacieux. N'importe quel « aspirant poète » se ferait immédiatement rabrouer, peut-être pas totalement à tort. Le poète fait-il le poème ? A-t-on besoin d'un nom pour tout se permettre ? Dans la foulée, irait-on jusqu'à affirmer que Calvino aurait pu éternuer dans un kleenex et proclamer que c'était de la poésie ? Certains diraient que *l'acte* d'éternuer peut relever de l'art, mais tout cela appartient au domaine de la performance et constitue un autre débat.

On a parfois l'impression de se trouver face à un complot fomenté par les auteurs et leurs complices, les éditeurs, qui affichent fièrement la « Poésie » en couverture, ou au contraire tentent de l'éviter en se cachant derrière un modeste « Écriture ». C'est qu'on a peur de la précision. Peur de se tromper ou de se faire prendre en flagrant délit d'usurpation. Être pris pour un autre ou ne pas être pris pour ce qu'on voudrait être, telle est la question. Or, avec les *Téléthons de la Grande Surface*, deuxième recueil de Marc-Antoine K. Phaneuf, c'est plutôt à un surcroît de précision qu'on a droit. Il est bien écrit, deux fois plutôt qu'une : « *Listes, poésie, name-dropping* ». Ce sont donc des listes d'abord, des poèmes ensuite, du *name-dropping* pour faire plus mondain. Ça se corse.

Frappée d'impuissance, j'ai parfois la tentation de me résigner et de proclamer : « La poésie, c'est ce qui ne saurait être rien d'autre. C'est pas un roman, c'est pas une pièce de théâtre, c'est pas un scénario... ça doit être de la poésie. » Mais je me ressaisis. Le premier et peut-être le seul consensus qui existe à ce sujet, c'est qu'un poème est composé de mots (d'où la discréditation du *kleenex* de tout à l'heure). Ce sont parfois des mots tirés d'une langue inventée, comme l'exploréen de Claude Gauvreau. Des vocables. À partir de là, free for all.

Préjugés sur le système de la liste

La simple volonté de l'auteur suffit-elle pour sacrer un texte « poème » ? Est-ce que, comme nous l'ont promis nos mamans et les films de Disney, la réponse à nos questions est aussi simple que « quand on veut, on peut » ? Car si on revient à ce qui constitue plus spécifiquement notre

problème, c'est-à-dire la liste, on prête à Phaneuf toutes sortes d'intentions. On peut tout d'abord voir dans son recueil un refus et une remise en question de la poésie, ou plutôt des idées toutes faites qui circulent à son sujet, un rejet du lyrisme, de l'intime, de l'hermétisme, même du formalisme, puisque quiconque rédige des listes n'est pas automatiquement formaliste à part entière. En effet, plutôt que de privilégier, dans la scission traditionnelle du signe, la forme plus que le fond, le son plus que le sens, les listes de *Téléthons de la Grande Surface* se construisent sur une accumulation de signifiés. Elles se basent sur le substantif et regroupent selon des affinités plus ou moins identifiables. Là où elles pourraient rejoindre un peu ce « courant » formel (là encore, faire très attention aux mots qu'on emploie...), c'est dans un abandon de la syntaxe, l'abolition (presque) de l'axe syntagmatique au profit de son grand rival, le paradigmatique. L'exposition du vertical. La mise à nu de la fonction poétique. Le vers revu et corrigé. C'est presque trop beau.

Phaneuf pourrait ainsi s'insurger contre les tenants de la lettre en les imitant, en les outrepassant. Il pourrait aussi rire du mythe du poète maudit, ce *running gag* dont personnellement je ne me lasse pas du tout. Il pourrait faire fi de l'émotion poétique ou de l'unité cosmique. Mais selon Henri Meschonnic, pourfendeur de poésie poétisée s'il en est : « *il y a, depuis longtemps, un académisme de la transgression comme il y a un académisme de la tradition* », écrit-il dans la *Célébration de la poésie*. Ce qui revient à dire que choquer pour choquer, inventer des limites juste pour les dépasser, c'est maintenant un peu ennuyant, voire ringard. Et l'entreprise de *Téléthons de la Grande Surface* serait probablement sans intérêt si on s'arrêtait à lui prêter cette seule visée.

On pourrait alors s'en remettre à la dimension sociale pour lire, entre les lignes du texte, une dénonciation de la société de consommation, du matérialisme ambiant à travers la superficialité du mode d'énonciation. Liste d'épicerie (je sais, on l'a dit tout à l'heure), liste d'achats, liste de cadeaux de Noël, liste d'invités à notre mariage à crédit,

autant d'avatars de nos besoins créés de toutes pièces par la publicité, ce monstre qui ne prend même pas la peine de se cacher sous notre lit. Du coup, on pourrait aussi lire dans la multiplication des références un clin d'œil au pop art, ou au contraire une satire de notre « milieu culturel » vampirisé par Hollywood, Quebecor et consorts. Si on voulait rehausser le ton intellectuel de notre discours, on pourrait parler d'une touche de postmodernisme pour qualifier cette intertextualité assumée.

Mais spéculer sur de telles intentions, c'est occulter tout le clinquant qui accompagne chaque intervention artistique ou littéraire de Marc-Antoine K. Phaneuf, où le luxe côtoie le déliquescence (voir l'association champagne-poutine dont il est l'auteur¹). Eh bien moi, je crois qu'il ne voulait rien faire de tout cela. Il voulait faire un livre de listes. Parce que ce serait vraiment bien. *Poets just wanna have fun.*

Classer pour mieux mêler les cartes

Non, ce ne sont pas des listes formées par de petits mots secs alignés, tirets à l'appui. Rédigées en prose, rythmées par des virgules sur le mode de l'énumération, ce sont de gros blocs de textes qui bombardent le lecteur de mots, qui ne le laissent pas souffler et qui pourtant se relancent, ne l'étouffent pas. On nage dans la surenchère, dans la figure d'accumulations propre à notre parler urbain, si prompt à l'hyperbole, à l'insistance et à l'adverbe d'intensité : « *Super, génial, trop top, inouï, trop beau...* » (« 100 % VIP » de Katerine, cité par Phaneuf dans son livre). Le nom, commun et propre, s'ajoute, s'additionne, se multiplie comme en se divisant. Bien entendu, il est accompagné d'articles, d'adjectifs, il se cale parfois au creux d'une proposition, mais c'est toujours lui, le Nom, le mot qui fait apparaître la chose, qui règne. Et c'est dans cet emploi exhaustif du substantif plutôt que dans son propos que l'auteur touche le plus à la matérialité de notre époque.

On lit, on lit, on avale d'une traite, on ne peut pas s'arrêter, la césure viendrait casser l'ensemble, les termes trop intimement liés, à un point tel qu'il est possible d'affirmer que les listes ne sauraient être conçues dans un autre ordre. Les associations s'établissent par la catégorie, par exemple, liste des plus belles femmes, liste des suicidés du rock'n'roll, liste d'aliments... Mais elles dévient souvent, pour notre plus grand plaisir, vers des citations de sketches cultes de RBO, « *Nabuchodonosor, roi de Babylone* » ; de François Pérusse, « *Pénombre Goyette* » ; de films des années 1980, « *Marty, tu veux ma photo, Banane* » et de chansons de Boris Vian, « *une tourniquette pour faire la vinaigrette* ». Les liens s'établissent parfois en fonction de la sonorité, comme dans « L'alignement » (liste de hockeyeurs) : « *Bobby Orr,*

une babiole à l'effigie de Bobby Hull, Brett Hull sans bretelles... ». Ainsi, le texte se construit davantage sur le sens « non catégorique » des termes, qui s'établit en filigrane et qui permet d'enfiler le « *trois pour un chez Farah* » avec *Matamore n° 29*, roman écrit par Alain Farah, dans une liste de nombres plus ou moins célèbres.

Ces rapprochements inusités, comme retrouver Navet Confit sur la page des aliments, font qu'on ne sait plus au juste dans quel inventaire on se trouve, et ça fait partie du jeu. C'est justement lors de ces interventions que l'on sent la présence de l'auteur, celui qui organise, divise et classe dans son grand répertoire. Une présence beaucoup plus affirmée que celle, timide, du narrateur qui avouera : « *Drew Barrymore et Alicia Silverstone, mes fantasmes adolescents* ». De telles assertions ne sont pas vraiment à même d'inscrire une voix distincte et forte de son individua-

Il fallait peut-être en venir là : faire de la langue un bien parmi tant d'autres pour que la poésie soit de notre temps sans geindre sur le peu de place qu'on lui fait.

lité. Mais en se penchant sur la table des matières (donc la liste des listes), on constate que les animaux domestiques sont remisés dans la catégorie « Listes d'objets » et que les *jokes* usées à la corde se trouvent dans les « Listes culturelles » auprès des poètes et des œuvres d'art. Ainsi, choses, personnes, objets, animaux, actions, rien n'existe en soi-même et les anciennes divisions tombent. Tout, de l'inanimé au vivant en passant par le virtuel, constitue une unité interchangeable et *advertissable*, dont la valeur découle directement du réseau dans lequel on l'insère. Comme sur un gros panneau-réclame, l'éclat du mot supplante son référent de chair, de fer ou de plastique. Le mot est devenu un bien consommable, au même titre que les animaux qui se promènent maintenant vêtus de Prada et qui bénéficient de plus d'attention de la part des médias qu'un poète — et pas nécessairement de la relève. La vraie *joke*, au fond, c'est peut-être d'écrire un livre de poésie avec le langage même des médias.

Éblouir pour mieux se faire voir

C'est donc précisément dans l'organisation du texte, un classement sans hiérarchie, que se déploie son message, plus que dans les vocables vidés de leur substance. L'auteur a beau tenter de s'effacer, le narrateur de se faire discret, nous voilà quand même face à un jugement, à un point de vue qui tranche et qui affirme. Et je me dois d'admettre que de nos jours, malgré les apparences, rares sont les gens qui osent trancher et affirmer quoi que ce soit, surtout en littérature. Les *Téléthons de la Grande Surface* ne s'arrêtent pas au *name-dropping* et malgré leur innocence apparente, témoignent d'une vision du monde lucide, qui ne sacrifie pas le ludique et le plaisir au cynisme. Si le critère du jeu sur le langage, sur la forme, semble toutefois insuffisant pour qualifier un texte de poème (après tout, n'est-ce pas ce que la publicité fait le mieux?), je me permets d'en proposer un autre, tout petit : que cela, l'entreprise, l'œuvre, le livre, ne soit pas gratuit. Ne soit pas de l'esbroufe. C'est hilarant, oui, ça rend le tout très charmant. Mais si la présentation et le fond paraissent superficiels, c'est qu'ils sont luisants, aussi brillants et attirants qu'un comptoir de grand magasin, qui ne reflète pas autre chose que ce qui se trouve devant lui. Il fallait peut-être en venir là : faire de la langue un bien parmi tant d'autres pour que la poésie soit de notre temps, sans geindre sur le peu de place qu'on lui fait. ●

1. Lors d'une performance dans le cadre du vernissage de la deuxième édition d'ORANGE, l'événement d'art actuel de St-Hyacinthe, en 2006, Phaneuf servait aux visiteurs un mélange de sauce brune et de champagne à avaler cul sec.